

LA DISTORSION DANS LES GALLICISMES ÉLARGIS : UNE RÉELLE DYNAMIQUE LINGUISTIQUE ET LITTÉRAIRE DANS LES TEXTES DE KOUROUMA

KOUAMÉ N'Guessan Ange Corneille

Université Alassane Ouattara

angenguessan37@yahoo.fr

Résumé

Les gallicismes se présentent, en réalité, comme des formes linguistiques propres à la langue française. Ils sont figés et s'analysent comme tels. On les associe aussi aux particularités linguistiques du français comme un esprit ou une norme guidant le parler en français. Mais, Kourouma dans ses textes s'autorise des libertés à travers la distorsion des éléments figés ou des usages ordinaires du français autorisé. Les faits de distorsion dans les gallicismes ont pour but de montrer que la langue française se place constamment dans une variation linguistique pour mieux communiquer et s'établir. La portée linguistique de ces distorsions est réelle grâce aux créativités syntaxiques et sémantiques enrichissantes retrouvées dans les constructions. Sur le plan littéraire, aussi, les gallicismes distordus permettent à Kourouma de donner à son texte une réelle valeur littéraire.

Mots-clés : *distorsion, gallicisme, liberté, linguistique, littérature.*

Abstract

Gallicisms, in reality, present themselves as linguistic forms specific to the French language. They are fixed and are analyzed as such. They are also associated with the linguistic particularities of French, like a spirit or a norm guiding spoken French. However, in his texts, Kourouma takes liberties by distorting fixed elements or ordinary usages of standard French. These instances of distortion in Gallicisms aim to show that the French language constantly evolves in linguistic variation to better communicate and establish itself. The linguistic impact of these distortions is real thanks to the enriching syntactic and semantic creativity found in the constructions. On a literary

level, too, the distorted Gallicisms allow Kourouma to give his text genuine literary value.

Keywords : distortion, Gallicism, freedom, linguistics, literature.

Introduction

L'idiotisme est un condensé expressif qui ne peut être bouleversé. Il faut le prendre comme tel et l'insérer ainsi dans la syntaxe ordinaire des phrases. Mais, cette vision de l'idiotisme, surtout français, peut être élargie et prendre en compte toutes les tendances linguistiques propres à la langue française : son lexique, sa grammaire, etc. L'idiotisme français ou le gallicisme est un esprit affilié à la langue française. R. K. Kouassi et B. G. Irié Lou le révèlent à travers l'analyse des fautes dans les gallicismes :

À côté de ces idiotismes statiques sur lesquels des fautes sont faites, l'on rencontre d'autres constructions agrammaticales qui apparaissent comme des entorses à un idiotisme dynamique : l'esprit français. À partir de ces faits de langue, il faut élargir le concept d'idiotisme et de la faute s'y rapportant pour poser que tout choix de mot, toute structuration qui entravent fortement les canons normatifs français sont jugés fautes idiomatiques. Les gallicismes, dès lors, investissent le domaine linguistique et ses composants. (2017, p. 141)

Se projetant dans cette perspective du gallicisme comme la spécificité du français en lui-même, nous analyserons les textes littéraires de Kourouma qui procèdent à des distorsions de toutes sortes. Selon *Le Grand Robert de la langue française*, la notion

de distorsion évoque celle d'altération, de déformation et de déviation. Elle peut être aussi perçue comme un déséquilibre entre plusieurs facteurs entraînant une tension ou comme un manque d'harmonie entre divers objets. La distorsion dans la langue, à l'analyse du texte de Kourouma, ne fonctionne pas comme une faute gratuite fondée sur une méconnaissance de la langue. C'est la mise en place d'une distorsion consciente en tant que manipulation exceptionnelle de la langue pour lui donner plus d'entrain, plus de consistance. Un tel travail d'orfèvre crée des clichés de discours particuliers qui fondent d'autres idiotismes français. Nous voulons montrer que Kourouma expérimente des faits discursifs en fusionnant langues locales africaines et langue française pour mettre en place des clichés discursifs qui n'ont d'autre but que d'étendre la langue en gallicismes reconstruits mais viables. Ainsi, la notion de gallicisme se voit élargie grâce au travail de distorsion sur la langue par Kourouma. Dans le cadre du présent travail, la notion de distorsion doit être appréhendée comme des cas de mutilations, d'écart ou de déviation d'ordre morphosyntaxique, sémantique ou phonologique observées dans les écrits d'Ahmadou Kourouma. Cet auteur se démarque de ses prédécesseurs en s'inscrivant dans une nouvelle dynamique linguistique se caractérisant par des distorsions morphosyntaxiques, des créations néologiques hors norme et par l'injection des bribes de langues locales dans la structure du français. Son inventivité langagière révolutionnaire est perçue comme une déconstruction de la norme des systèmes linguistiques établis. Nous voulons rechercher, dans les textes littéraires de Kourouma, la force de créativité linguistique et littéraire. Comment les déviations lexicales et syntaxiques des énoncés de Kourouma arrivent-elles à enrichir la langue française par la variabilité linguistique et littéraire ? Nous voulons montrer que la distorsion dans les gallicismes n'est

qu'un prétexte pour révéler la puissance expressive du français. À partir de la grammaire descriptive¹ qui regarde la langue dans une perspective linguistique et de l'approche lexicogrammaticale développée par Michael Halliday², nous présenterons les distorsions dans les gallicismes sur le plan syntaxique et sémantique. Ensuite, il nous plaira de montrer les richesses linguistiques et littéraires dégagées par ces distorsions au niveau des gallicismes élargis.

1. Les distorsion dans les gallicismes

La distorsion est un fait de langue qui permet de créer des dispositifs nouveaux en vue d'enrichir la langue et la propulser vers des significations à travers un encodage particulier.

Selon une conception très répandue, seule une grammaire abstraite de la pensée pourrait expliquer notre capacité à encoder et décoder des idées nouvelles. Mais l'importance de l'« encodage » dans l'innovation linguistique est difficile à justifier si l'on considère, comme les sociolinguistes, que la valeur et même

¹ La grammaire normative est la mise en place d'un mécanisme d'usage de la langue avec des principes qui fonctionnent comme des règles préétablis. Ces exigences linguistiques permettent d'appréhender et de comprendre la grammaire descriptive à travers la saine compréhension d'autres formes linguistiques décalées mais viables. La grammaire descriptive sous-tend cette analyse dans la mesure où elle « ne se borne pas à dresser des inventaires. Après avoir identifié, caractérisé, classé les éléments de l'idiome, elle a à comprendre la manière dont ces formes fonctionnent dans le discours, c'est-à-dire à définir les rapports qui s'établissent entre eux » (R.-L. Wagner, 1968, p. 7). Cette grammaire est plus libérale et permet de comprendre et d'expliquer des phénomènes nouveaux de la langue comme les gallicismes élargis.

² Le principe de Halliday est simple : « chaque forme lexicale a une lexicogrammaire spécifique, et de même, chaque construction lexico-grammaticale est associée à une série restreinte de formes lexicales » (Ch. Gledhill P. Frath, 2007, p. 66) Ce principe permet de lier intimement les mots et les structures grammaticales. À travers ce mécanisme linguistique de fusion mot-grammaire, la manipulation de la langue française pour créer d'autres formes figées est possible. C'est ce qu'entreprend Kourouma afin d'élargir les gallicismes. On accède à des structures grammaticales particulières, à un système où le lexique et la grammaire interagissent pour former des structures françaises nouvelles et le sens. Les gallicismes élargis tiennent leur consistance de cette dynamique lexique-grammaire de Halliday.

l'existence de toute construction nouvelle est le fruit d'une négociation au sein de la communauté linguistique. On parle ainsi de l'*acception* d'un mot ou d'une expression plutôt que de son sens inhérent. (Ch. Gledhill P. Frath, 2007, p. 63)

Les expressions sont poussées à une autre dimension sémantique à travers leur distorsion par des libertés dans la disposition traditionnelle des mots et expressions. On assiste, alors, à des distorsions de certaines formes dans les énoncés. La distorsion, dans les gallicismes, peut être analysée sur les plans syntaxiques et sémantiques dans l'approche des textes littéraires de Kourouma.

1.1 Les distorsions syntaxiques

La phrase se présente comme un ensemble organisé de mots. L'organisation, ou encore la structure de la phrase est le réseau de relations admises qui unit les mots. En effet, à l'instar de l'être humain qui est constitué de l'ensemble de ses organes, de même, la phrase est beaucoup plus que la somme de ses mots : elle est une construction, c'est -à-dire qu'elle est soumise à un ensemble de relations bien spécifiques entre les mots, certaines relations étant permises tandis que d'autres ne le sont pas. Ces relations phrastiques ou interphrastiques sont du ressort de la syntaxe qui se définit comme « l'étude de la combinatoire, de l'enchaînement et des liens entre les unités » (J. G. Tamine, 2015, p. 18). Elle étudie les relations que les signes entretiennent entre eux, les relations des mots dans la phrase. En somme, toute la structure grammaticale d'une phrase repose sur le fait qu'un mot dépend d'un autre mot. Le respect de ces règles est la seule condition pour que les unités produites soient significatives. L'étude de la distorsion syntaxique permet, ici, de mettre en

exergue les énoncés qui s'inscrivent en marge des normes syntaxiques. Les œuvres d'Ahmadou Kourouma sont parsemées d'incorrections multiformes. Il s'agit, en l'occurrence, de celles relatives aux omissions.

Exemples :

- 1- Mais on ignore **géographie, grammaire, conjugaisons, divisions et rédaction** ; ... (*Allah n'est pas obligé*, p.10)
- 2- **Matin** cinquième jour, je suis parti de la case avec décision de ne plus manger avec maman. (*Allah n'est pas obligé*, p. 27)

Ces énoncés se caractérisent par l'omission de déterminant. En effet, le déterminant « est indispensable au nom commun pour qu'il puisse occuper des fonctions syntaxiques dans la phrase et du point de vue du sens, pour qu'il puisse référer à des objets du monde » (J. G. Tamine, op. cit., p. 86). Sans déterminant, le nom n'a « qu'une référence virtuelle liée à son sens » (*Ibidem*). On constate, par exemple, qu'à travers l'exemple 1 que les substantifs "géographie", "grammaire", "conjugaisons", "divisions" et "rédaction" ne sont pas précédés chacun d'un article. Il en est de même pour le mot "matin" dans l'exemple 2. Dans ces énoncés, nous observons une omission du déterminant au niveau de plusieurs substantifs. L'absence de déterminant est donc jugée comme une entorse aux règles de la grammaire normative et particulièrement de sa composante syntaxique. L'absence de déterminant ou déterminant zéro est un procédé grammatical qui est codifié par la grammaire expressive. De cette analyse, l'usage du déterminant ne pose pas de problème. Cependant dans les énoncés ci-dessus, nous observons une utilisation du

déterminant zéro qui est en contradiction avec la norme grammaticale.

La syntaxe, dans sa manifestation, s'établit non seulement sur l'axe syntagmatique, mais aussi sur l'axe paradigmatique. Ainsi, la distorsion peut se présenter comme un écart paradigmatique. Un terme est choisi à la place d'un autre d'évidence.

Exemples :

- 3- Je sais pas le nombre de mois que j'**étais** au temps où je me suis **braisé** l'avant-bras. (*Allah n'est pas obligé*,

p.13)

- 4- **Connaître** que tous ses compagnons étaient morts (de vrais cadavres avaient été relevés), qu'il avait été le seul effectivement survivant. (*En attendant le vote des bêtes sauvages*, p. 276)

Dans l'exemple 3, l'on a deux substitutions qui inscrivent la phrase dans une forme d'agrammaticalité : "étais" à la place de "avait" et "braisé" à la place de "brûler".

Dans l'exemple 4, l'auteur utilise "connaître" à la place de "savoir". S'il est vrai que dans bien des cas, ces deux verbes ont la même signification "avoir la connaissance de quelque chose", ils ne sont pas interchangeables parce qu'ils ne se comportent pas syntaxiquement de la même manière. Tandis que "connaître" ne peut jamais être suivi d'un verbe "je connais danser", "savoir" peut bien être suivi d'un verbe "je sais danser". Tandis que "connaître" ne peut jamais être suivi d'une proposition subordonnée introduite par : que/qui/où/quand/pourquoi/comment/si..., "savoir" s'accommode de ce type de proposition. C'est cette règle

grammaticale qui affecte la validité de la sélection faite par l'auteur dans le cas ici occurrent.

Souvent la distorsion est bien plus évidente et consciente comme si l'esprit du français devrait disparaître des codes de langue. Ici, Kourouma semble vouloir bouleverser totalement les codes usuels du français.

- 5- Fama aurait choisi la colonisation et cela **malgré que** les Français l'aient spolié. (Les soleils des indépendances, p.23)
- 6- C'était un camarade de groupe d'âge, un camarade d'initiation, donc un très **vieux ami**. (*Allah n'est pas obligé*, p. 42)
- 7- **Tout ce que je parle** et déconne et que je bafouillerai, c'est lui qui me l'a enseigné. (*Allah n'est pas obligé*, p.16)

« Malgré que » (exemple 5) est une construction archaïque que rejette le bon usage. Il est plus conseillé de faire suivre « malgré » d'un syntagme nominal, de la façon suivante : « malgré sa spoliation par les français ». Nous sommes manifestement en face d'un solécisme de régime. Un certain nombre d'adjectif qualificatif comme : vieux, beau, nouveau, changent de forme au masculin singulier lorsqu'ils sont placés devant des substantifs commençant par une voyelle. Ils deviennent donc : vieil, bel, nouvel. Il aurait été plus juste pour Kourouma de dire « un vieil ami » mais l'auteur préfère « vieux ami » (exemple 6). « Tout ce que je parle » dans l'exemple (7) est un solécisme de régime. « Parler » ne peut régir « que » parce qu'on parle de quelque chose ou de quelqu'un. Il est conseillé de dire « tout ce dont je parle » ou « tout ce que je dis », « dire » pouvant régir « que » parce qu'on dit quelque chose.

1.2 Les distorsions sémantiques

Du point de vue sémantique, les mots dans la langue se présentent selon une double face, le signifiant et le signifié. Ces mots s'organisent dans la phrase et dans le texte pour produire un sens communicatif. Ainsi,

dans la perspective du sens-texte, il existe une dépendance entre les relations syntaxiques et la dimension sémantique d'un énoncé. [Mais] il arrive souvent que pour une raison contextuelle ou une autre, la permutation inappropriée d'un syntagme dans une phrase peut entraîner des distorsions d'ordre syntaxique et un transfert sémantique. (M. A. Olilo, 2020, p. 40)

Les déformations sémantiques peuvent porter sur des variations dans des expressions ordinaires du français. Pour s'en rendre compte, observons les exemples suivants :

- 8- Deux **lunes** avant, on nous l'avait annoncé. (*Monnè, outrages et défis*, p.68)
- 9- Me voilà présenté en six points pas un de plus en chair et en os avec **en plume** ma façon incorrecte et insolente de parler. (*Allah n'est pas obligé*, p.12)

Dans l'exemple 8, "lunes" est choisi pour remplacer "mois" parce que dans langue du locuteur, ces deux mots sont désignés par le même vocable "téré". En français, chacune des réalités ayant un vocable précis pour la désigner, l'on a une incorrection de l'usage de "lunes" dans ce contexte, car ce qui est attendu à cette place dans cet énoncé, c'est bien une durée et

non un astre. La distorsion sémantique se positionne comme une volonté de placer dans la communication en français les réalités linguistiques des langues locales africaines.

Au niveau des locutions adverbiales, “en prime” devient “en plume” (exemple 9) sous la plume d’Ahmadou Kourouma. C’est un jeu de mots avec un brin d’humour pour coller à la métaphore filée débutée avec les mots “chair”, “os”. Il fallait terminer la série avec “les plumes” qui manquaient dans la phrase. A travers le comique de mots fondé sur des jeux de mots, un langage déformé, voire inventé, Ahmadou Kourouma se livre à une véritable satire sociale à travers la distorsion sémantique sur le gallicisme. L’insertion des termes issus des langues locales est aussi une distorsion sémantique qui a pour but de donner plus d’expressivité au discours dans des formulations hydrides en langue française.

Exemples :

- 10- En criant le mot de ralliement **tjogo-tjogo**, tout Soba se rassembla, le lendemain matin de bonne heure, dans la brousse, à l’ouest de la ville. (*Monnè, outrages et défis*, p. 67)
- 11- « **Sissa-sissa, sissa-sissa...** » Le roi nègre n’avait que ce mot sur les lèvres, le Blanc intrigué demanda à l’interprète le sens. Il signifiait immédiatement, incontinent. (*Monnè, outrages et défis*, p.75)
- 12- Salaud ! **Favoro** ! Mère de chienne ! Je te défie, criminel de menteur ! Commande à tes hommes de m’assassiner comme les autres. (*En attendant le vote des bêtes sauvages*, p. 172)
- 13- Je pourrai avancer le prix d’un vieux **gbaga**. (*Quand on refuse on dit non*, p.138)

14- Il nous fallait partir vite, partir **gnona-gnona**. (*Allah n'est pas obligé*, .96)

L'auteur procède à une déformation des termes malinké qu'il insère dans ses récits. Sous sa plume "tchoko-tchoko" devient "tjogo-tjogo", "sissan-sissan" devient "sissa-sissa", "faforo" devient "favoro", "gbaka" devient "gbaga" et "djonan-djonan" devient "gnona-gnona". Comme on le constate, même le malinké n'échappe pas à la volonté de l'auteur de briser les codes et de bousculer l'ordre préétabli. En tout état de cause, des formulations hybrides sont conçues pour donner plus d'expressivité au parler français par Kourouma dans ses textes littéraires. Mais, souvent, l'auteur procède à une résémantisation des termes français par des rapprochements avec les langues locales.

Exemples :

15- Le président Gbagbo est le seul à avoir été **garçon** sous Houphouët, le seul à avoir eu du solide entre les jambes. (*Quand on refuse on dit non*, p. 12)

16- Il a **combiné** avec Gbagbo. (*Quand on refuse on dit non*, p. 118)

Le mot "garçon" dans l'exemple 15 s'inscrit dans une résémantisation. D'ordinaire ce terme désigne un enfant de sexe masculin, un jeune homme. Il est détourné de son sens de base pour signifier courageux, audacieux. Ce mot se détourne de son sens dictionnaire.

Sur le même mode, "combiner" (exemple 16) qui est un verbe transitif direct, devient sous la plume de Kourouma, un verbe transitif indirect. Ainsi on ne combine plus des choses, des données mais *"on combine avec quelqu'un". Ici, "combiner" se réfère à « faire une combine » qui devient en français ivoirien

« faire combine » pour donner, avec Kourouma, le verbe « combiner ». C'est une résémantisation du verbe « combiner » à laquelle nous assistons avec Kourouma. Selon Y. Simard (1994), ce type de transfert de sens provient du français ivoirien, résultat d'une appropriation du français par les locuteurs ivoiriens. « C'est une variété, certes fortement marquée par la norme académique, mais dont les formes ont pour origine le FPI, la structure des vernaculaires africains de Côte d'Ivoire et le mode de conceptualisation propre à une civilisation de l'oralité » (1994, p. 29). Ces signifiants des termes français bouleversent certes le standard, mais cela est fait en toute connaissance de cause par Kourouma qui veut donner une certaine expressivité à son discours en français. Les résémantisations du français constituent des distorsions sémantiques imprimées à la langue française. Il en est de même des distorsions syntaxiques. La question qui se pose maintenant est de savoir ce qui pousse Kourouma à procéder à des distorsions dans l'usage des formes standard de la langue française. Quelle est la portée de ces gallicismes distordus ?

2. La portée linguistique et littéraires des gallicismes distordus

Les gallicismes se perçoivent dans leur dynamique extensive comme l'esprit de l'expression en langue française. Ainsi, leur distorsion peut être une dynamique gallique en plus, puisque le français élargit son champ d'expression et d'expressivité. Ainsi, dans les textes de Kourouma deviennent des déviations enrichissantes par les bouleversements positifs créés sur le plan de la créativité linguistique et littéraire.

2.1 La portée linguistique

La portée linguistique de la distorsion dans les gallicismes se perçoit comme une extension de leur dynamique. Dans cette mesure, le gallicisme s'appuie sur des variations internes dans la langue française ou sur des apports nouveaux qui intègrent la langue française de façon dynamique.

Pour J. Sinclair,
il s'agit d'une façon de considérer un texte
comme le résultat d'un très grand nombre de
choix complexes. À chaque étape où une unité
est complétée (un mot, une expression ou une
proposition), un large éventail de choix s'offre
à vous, la seule contrainte étant la grammaire.
(1991, p. 109)

Ainsi, à travers la distorsion des expressions
idiomatiques dans leur ensemble, Kourouma fait montre de
création lexicale. Suivant le procédé de dérivation des mots en
français, l'auteur procède à des créations lexicales à partir de
mots existants.

Exemples :

- 17- Consommer les sacrifices n'est ni recommandable ni
honorable ; c'est une chère qui fainéantise, **vauriennise**
et affaiblit. (*Monnè, outrages et défis*, p. 96)
- 18- Il a gueulé plus fort encore : « Enlevez-moi d'ici. Sinon
je vais vous **féticher**. Vous **féticher** tous. (*Allah n'est
pas obligé*, p. 106)

Dans les exemples 17 et 18, avec « vauriennise » et « féticher », il s'agit de termes formés à partir de morphèmes lexicaux, essentiellement des substantifs, qui sont “ vaurien ” et “ fétiche ”, auxquels il associe un morphème grammatical “ iser ” / “ er ” pour obtenir des verbes. Ces nouveaux verbes obtenus “ vaurienniser ” et “ féticher ” ne sont pourtant consignés dans aucun dictionnaire. Ce sont des distorsions issues de la création linguistique africaine. Le français de souche s'arrêterait aux noms « vaurien » et à « fétiche ».

La richesse linguistique par la distorsion des gallicismes se manifeste aussi dans une dynamique d'ordre diglossique. La diglossie linguistique se définit comme « le parler ou plus précisément l'interlecte produit par l'amalgame, le mixage ou l'alternance codique d'une langue basse (basilecte) et d'une langue haute (acrolecte) » (A. Tine, 1981, p. 82). Nous assistons ici à l'alternance codique entre le français et les langues locales ivoiriennes. Son style d'écriture est ainsi caractérisé par la combinaison du français et des langues locales dans les segments énonciatifs suivants :

- 19- « **ifô-o, yaco** » (*Quand on refuse on dit non*, p. 79)
- 20- De la marmaille échappée des cases convergeait vers la camionnette en criant : « **Mobili** ! », en titubant sur des jambes de tiges de mil et en balançant de petites gourdes de ventres poussiéreux. (*Les soleils des indépendances*, p.103)
- 21- « **Sissa-sissa, sissa-sissa...** » Le roi nègre n'avait que ce mot sur les lèvres, le Blanc intrigué demanda à l'interprète le sens. Il signifiait immédiatement, incontinent. (*Monnè, outrages et défis*, p.75)
- 22- Je verrouille l'entrée de la tente en plaçant mes **sambaras** sur le seuil. (*En attendant le vote des bêtes sauvages*, p.158)

23- Le soleil avait bondi comme une sauterelle et commençait à monter **doni-doni**. (*Allah n'est pas obligé*, p. 84)

« **ifô-o, yaco** » (exemple 19), « **Mobili !** » (exemple 20), « **Sissa-sissa, sissa-sissa...** » (exemple 21), « **sambaras** » (exemple 22) et « **doni-doni** » (exemple 23) sont des syntagmes provenant du malinké et du baoulé. En effet, «'ifô-o'» est un mot malinké utilisé pour souhaiter successivement prompt rétablissement, les condoléances, du courage à quelqu'un. C'est aussi une formule pour plaindre une personne. C'est son équivalent baoulé qui est «'yako'». Concernant «'mobili'», ce mot malinké est un nom qui désigne une voiture. Nous assistons ici à une déformation phonétique du mot français « auto / mobile », en référence à la voiture.

«'Sissa sissa'» est une expression malinké qui signifie «'sur le champ'», «'immédiatement'». Quant à «'sambaras'», c'est la désignation des chaussures en malinké. En ce qui concerne «'doni-doni'», c'est une expression malinké qui se traduit par «'petit à petit'», et «'un peu un peu'». Ces occurrences de la langue malinké et de la langue baoulé permettent à l'auteur d'intégrer les langues africaines dans les expressions en français. Les barrières entre les langues semblent inexistantes avec Kourouma. La tendance dans la communication est une extraterritorialité linguistique en action dans le texte littéraire avec Kourouma. Ainsi, R. K. Kouassi affirme que « les langues finissent toujours par s'entremêler, mais selon une distorsion de la langue principale, dans une vision géolinguistique. L'effet distorsion conduit à l'exterritorialité linguistique. » (2016, p. 29) Les langues s'entremêlent et prouvent qu'elles sont appelées à cohabiter.

Les gallicismes se présentent comme des usages particuliers du français dans l'élan de communication des

usagers. Ainsi, les distorsions du français créent des particularismes en français pour l'enrichir. De même, les emprunts ou les déformations du fait du contact avec les langues locales engendrent des modes d'expression du français par des locuteurs voulant s'exprimer en français. Ces tendances acceptées ou non par la norme constituent des élans du français portée à bousculer positivement d'esprit de la langue française. En tout état de cause, les distorsions se présentent comme des gallicismes, car c'est le français qui s'y manifeste dans un pragmatisme à parler le français. Ces tendances subversives dans l'usage du français en font la particularité nouvelle de cette langue, vu la portée littéraire sous-jacente.

2.2 La portée littéraire

La littérature se perçoit comme une liberté linguistique, car « La langue se libère par les interférences linguistiques ». On assiste à une sorte d'hybridité qui sert à la littérature. » (R. K. Kouassi, 2016, p. 33) Cette tendance peut passer par l'usage des gallicismes distordus et c'est à cette quête que s'adonne Kourouma à travers ses textes littéraires. La littérature à travers ces élans de manipulation et de créativité linguistique devient une merveilleuse aventure pour asseoir une littérature nouvelle par la langue.

Exemples :

- 24- **Mânes des aïeux !** Mânes de Moriba, fondateur de la dynastie ! il est temps, vraiment temps de s'apitoyer sur le sort du dernier et légitime Doumbouya ! (*Les soleils des indépendances*, p.17)
- 25- Samory demandait, précisa l'envoyé, à tous les rois de la région de venir à lui pour **boire le déguè de la suzeraineté** et reconfirmer le serment de lutter jusqu'à

la mort pour préserver la Négritie de l'irréligion. (*Monnè, outrages et défis*, p. 25)

- 26- Les ambassadrices et les épouses des personnalités rompues de sommeil s'étaient étendues sur les pelouses, **à même le gazon**. (*En attendant le vote des bêtes sauvages*, p. 214)
- 27- Des chasseurs de deux villages voisins **en viennent aux fusils de traite**, à une véritable bataille rangée. (*En attendant le vote des bêtes sauvages*, p. 279)
- 28- Il se retourne **la queue entre les fesses** comme un chien surpris en train de voler du soumhara. (*En attendant le vote des bêtes sauvages*, p. 345)

À travers ces exemples de subversion de la langue française par le jeu des gallicismes, Kourouma donne au texte littéraire plus de profondeur subjective. Il déforme ainsi des expressions toutes faites de la langue française classique. La langue est donc adaptée aux circonstances d'énonciation et au contexte discursif. Pour preuve, dans l'exemple 24, l'expression consacrée c'est "mânes des ancêtres". En substituant "ancêtres" par "aïeux", Kourouma rompt avec l'idiomaticité de l'expression. Quant à "boire le dégué de la suzeraineté" (exemple 25), l'auteur l'a construit sur le modèle de "fumer le calumet de la paix" sans doute en voulant éviter l'action de fumer qu'il réfute. Il a donc procédé à une substitution de tous les termes. Si l'on peut deviner, par analogie, le sens de l'expression ainsi obtenue, elle ne demeure pas moins agrammaticale. "A même le gazon" (exemple 26) a été construit sur le modèle de "à même le sol". Pour les mêmes motifs évoqués plus haut, elle représente une entorse à la grammaire. Ainsi en est-il de "en venir aux fusils" (exemple 27) construit sur le modèle de "en venir aux mains" et "la

queue entre les fesses’’ (exemple 28) construit sur le modèle de “la queue entre les jambes’’.

Outre cette profondeur littéraire des gallicismes à travers leur subjectivité, l’on note une certaine disposition esthétique à travers l’usage de ces gallicismes. Analysons quelques exemples, en l’occurrence l’euphémisme et l’hyperbole.

Des idiotismes imagés sont construits en se fondant sur l’euphémisme. Le roman de Kourouma nous en offre l’illustration.

29- Donc, vil de damnation, un damné abject, le bâtard de Bamba qui **avait porté la main** sur Fama. (*Les soleils des indépendances*, p. 21)

30- Des vœux, beaucoup de vœux pour **rendre l’au-delà favorable** à l’enterrement. (*Les soleils des indépendances*, p.117)

Ces exemples (29 et 30) montrent une série d’occurrences suggérant une scène de bataille dans le premier cas et l’idée de la mort dans le deuxième cas. Kourouma s’incline devant la mort. Il chausse donc des gants pour en parler avec courtoisie et dans le recueillement qu’exige sa religion en pareille circonstance. Les gallicismes qu’il utilise impliquent ici que le lecteur soit véritablement français pour comprendre l’expression dans la phrase. Les gallicismes sont donc des formes précises à connaître pour s’imprégner d’un énoncé français, surtout dans ces écrits de Kourouma.

Des gallicismes dans le roman d’Ahmadou Kourouma sont construits sur la base de l’hyperbole. Les exemples suivants en sont une illustration :

31- Fama lui fit lécher comme à un âne du sel gemme, et **s’endetta jusqu’à la gorge** et même au-dessus de la tête

tant que le syrien lui fit confiance. (*Les soleils des indépendances*, p.26)

- 32- Il happa les mots, les rumina, tira les pommettes (c'était le sourire) et **parla** d'abord lentement et calmement, puis de plus en plus vite, de plus en plus haut, **jusqu'à s'étouffer**. (*Les soleils des indépendances*, p. 111)

Dans ces exemples (31 et 32), les idiotismes utilisés relèvent d'un grossissement de fait. On ne saurait lire à un premier degré sinon l'on basculerait dans la tonalité fantastique. Il faut juste retenir que l'auteur insiste sur les faits décrits grâce à des idiotismes. Ces idiotismes dégagent des significations irréelles qui servent à poser l'hyperbole comme une démesure linguistique. "S'endetter jusqu'à la gorge" (exemple 31) suggère l'idée d'un endettement excessif et "parler jusqu'à s'étouffer" c'est trop parler, abuser de la parole. Ces gallicismes servent à persuader, souvent avec ironie. Ils sont, dans le contexte kouroumien, des amplificateurs linguistiques pour accrocher le lecteur.

Les idiotismes dans la littérature française ivoirienne avec Kourouma se présentent comme un vaste projet linguistique pour enrichir le français standard, pour éviter ainsi son engourdissement. Ainsi, des distorsions de toutes sortes sont révélées à travers des bouleversements des expressions idiomatiques pour mettre en place d'autres formes ou d'autres façons plus élégantes de s'exprimer.

Par ailleurs, la composition des expressions idiomatiques regorge des images multiples pour mettre en évidence des figures de style qui donnent une certaine esthétique au texte littéraire de Kourouma.

Les expressions idiomatiques sont des réalités lanigères incontournables en littérature. Ainsi, selon Alain Rey et Sophie Chantreau (1990, XII), on les retrouve dans les fabliaux, dans

les romans satiriques et dans toute la littérature bourgeoise au Moyen Âge et au XVI^e siècle. Au XVII^e siècle, les expressions idiomatiques sont utilisées dans le genre burlesque, l'antiroman et la comédie. Au siècle des lumières, XVIII^e siècle, Diderot les utilise comme une façon de parler propre à chaque situation. Durant le XIX^e siècle, Balzac, Hugo, Flaubert s'approprient le langage spécifique de leur temps. Quant au XX^e siècle, avec par exemple Proust et Prévert, le discours spontané devient naturel chez les auteurs. Les expressions idiomatiques parcourent les siècles à travers la littérature. Et aujourd'hui, plus que jamais leur essor est palpable car elle se remodelent et s'élargissent dans des reconversions linguistiques. Leur présence dans la littérature contemporaine se déploie dans un au-delà de la langue française en convoquant d'autres façon de parler et de communiquer. « Il est donc clair que la langue écrite, littéraire, est pleine de ces expressions "familières", dites propres au parler du peuple. » (M. González Rey, p. 292). La littérature use ainsi d'expressions et de constructions souvent subversives ou distorsives retrouvées un peu partout dans les communications populaires. La distorsion des tendances ordinaires de la langue française est une quête littéraire qui se veut aussi contemporaine. Kourouma passe par la distorsion linguistique pour montrer que la langue est certes inscrite dans un agglomérat de règles mais le langage humain est un jeu de liberté appelé à influencer sur la langue pour la rendre plus dynamique. Ainsi, la distorsion par les gallicismes élargis est une « reconversion » de la langue française pour son propre « épanouissement » et sa sauvegarde. Il est temps de reconnaître que les expressions idiomatiques sont non seulement un fait populaire, mais aussi et surtout un fait littéraire comme nous le montre Kourouma.

Conclusion

La distorsion dans les gallicismes est réelle dans les textes de Kourouma qui se veut anticonformiste dans la langue française. Les distorsions dans les faits de langue du français s'aperçoivent sur le plan syntaxique à travers des libertés d'agencement des mots ou de leur choix dans les énoncés. Par ailleurs, sur le plan sémantique, des emprunts sont faits aux langues locales comme une façon d'imposer le lexique local au français, un choix clairement défini par les usagers en Afrique. En d'autres occasions d'expression de la langue française, des expressions figées sont bouleversées pour leur donner plus de consistance et communicabilité. Ces écarts linguistiques au service de la littérature nous enseignent ceci :

À côté de ces idiotismes statiques sur lesquels des fautes sont faites, l'on rencontre d'autres constructions agrammaticales qui apparaissent comme des entorses à un idiotisme dynamique : l'esprit français. À partir de ces faits de langue, il faut élargir le concept d'idiotisme et de la faute s'y rapportant pour poser que tout choix de mot, toute structuration qui entravent fortement les canons normatifs français sont jugés fautes idiomatiques. Les gallicismes, dès lors, investissent le domaine linguistique et ses composants. (R. K. Kouassi et B. G. Irié Lou, 2017, p. 141)

L'idiotisme français ou le gallicisme se place dans l'esprit français de cette langue qui se particularise. Alors, la distorsion dans les gallicismes est une valorisation de la langue française

qui s'enrichit aux contacts d'autres langues. Cet enrichissement linguistique permet d'accéder à une valorisation littéraire. Ainsi, Kourouma élabore une littérature particulière faite de distorsion, mue par un anticonformisme qui concourt à une idéologie littéraire. Cette tendance de remaniement de la langue n'est-elle pas un fait partagé par bon nombre d'écrivains aujourd'hui au nom d'une libéralisation de la langue tous azimuts ?

Bibliographie

- ARRIVÉ Michel, GADET Françoise et GALMICHE Michel, 1986, *La Grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste et Jean-Pierre MÉVEL, 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.
- GLEDHILL Christopher et FRATH Pierre, 2007, « Collocation, phrasème, dénomination : vers une théorie de la créativité phraséologique », *La linguistique*, vol. 43, Fasc., n°1, pp. 63-88.
- GONZÁLEZ REY Maribel, 1997, « La valeur stylistique des expressions idiomatiques en français », *Paremia Peira, Pedro (hom.)*, n°6, pp. 291-296
- KOUASSI Roland Kouakou, 2016, « La libération linguistique par la distorsion langagière ou aveu d'une extraterritorialité linguistique », *Revue Le Didiga*, n° 14, 1^{er} Semestre.
- KOUASSI Roland Kouakou et IRIÉ LOU Brigitte Gohi, 2017, « De la faute idiomatique française, une reconsidération de la notion de gallicisme », *MBongui*, N° 17, pp. 141-156.
- KOUROUMA Ahmadou, 2004, *Quand on refuse on dit non*, Paris, Seuil.
- KOUROUMA Ahmadou, 2000, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil.

KOUROUMA Ahmadou, 1998, *En Attendant le votes des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.

KOUROUMA, Ahmadou, 1990, *Monnè, outrages et défis*, Paris, Seuil.

KOUROUMA Ahmadou, 1970, *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil.

OLILO Marie Angèle, 2020, « Distorsions morphosyntaxiques et sémantiques comme marque de résistance dans les œuvres de Zadi Zaourou : l'exemple de *L'œil* et *La Tignasse* », Vol. 7, Issue 2.

REY Alain et CHANTREAU Sophie, 1990, *Dictionnaire des Expressions et des Locutions*, Paris, Les Usuels du Robert.

SIMARD Yves, 1994, « Le français de Côte d'Ivoire », *Langue française*, n°104, pp. 20-36, Paris, Larousse.

SINCLAIR John, 1991, *Corpus, Concordance, Collocation*, Oxford, OUP.

TAMINE Joëlle Gardes, 2015, *Cours de Grammaire française*, Armand Colin, Paris.

TINE Alioune, 1981, *Étude pragmatique et sémiotique des effets du bilinguisme dans les œuvres romanesques de Ousmane Sembène*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, sous la direction de Pierre Bange, Université Lyons II.

WAGNER Robert-Léon, 1968, *La Grammaire française : les niveaux et les domaines, les normes, les états de langue*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur.